

«Il faut donner de la place à la mort»

● L'Espace culturel des Terreaux, à Lausanne, et le cinéma City Club, à Pully, accueillent du 29 octobre au 5 novembre la 7^e édition du Toussaint'S Festival, mis sur pied par la thanatologue Alix Noble Burnand.

D'où est venue l'idée d'organiser un tel événement?

J'avais envie que les notions de deuil et de mort soient mieux abordées dans notre société, qui a de plus en plus tendance à les occulter, alors qu'elles sont présentes dans toutes les cultures. Et j'aime à dire qu'il faut donner de la place à la mort, sinon elle prend toute la place.

Pourquoi avoir choisi la Toussaint, une fête

catholique, pour organiser votre événement dans un canton traditionnellement protestant?

Je vous répondrai d'abord par une anecdote. Je suis de culture protestante, mon père était pasteur. Un de mes copains, pasteur lui aussi, m'a traitée de «traître» quand il a appris mon projet, en soulignant que cette période est celle de la Réformation, qui commémore la naissance du protestantisme. D'un point de vue symbolique, on appartient tous à une culture. Et toutes les cultures fêtent à un moment donné ou un autre leurs morts. Sauf apparemment les protestants. Mais de façon générale, notre société a tabouisé son rapport à la mort et aux morts, et c'est

intéressant de profiter de cette date.

Quel est votre regard sur les forêts du souvenir?

Il y a d'abord la notion de «forêt», avec toute la symbolique de l'arbre de vie qu'elle comporte. Ensuite, cela répond au besoin d'avoir un endroit pour déposer son défunt, qu'il soit réel ou symbolique, que ce soient les cendres ou une seule plaque. C'est un endroit où aller se souvenir. Et c'est quelque part, plutôt que partout. On a un endroit où identifier la présence du mort alors que si ses cendres sont dispersées dans la mer, ce n'est plus le cas.

Pourquoi en trouve-t-on davantage en Suisse alémanique qu'en Suisse

romande? Est-ce une question de pudeur?

Il y a peut-être aussi la question des règles à respecter. Les consignes sont strictes et le lieu reste très sobre. On ne peut pas y faire ce qu'on veut, alors que les Latins ont peut-être davantage envie de personnaliser les lieux. Cela dit, ces forêts se rapprochent des cimetières anglais, où seule la pierre dépasse. Tout le reste est engazonné, on marche en quelque sorte sur les morts. Ce sont des lieux toujours très habités, situés autour des églises. Les Anglais en font un lieu de balade, où les enfants apprennent à faire du vélo. Cette coexistence des ancêtres et des vivants a quelque chose de très paisible, serein et sain. **FRA**